

Leçon 2 : Réf. 14-12-02

La présentation du mot « Bodhisattva Ksitigarbha » s'est terminée hier. Aujourd'hui, je vous explique le mot « dès l'origine ».

Dans le cadre de l'étude de la Doctrine d'Eveil, le titre du Sūtra est très important que vous tous, devez comprendre clairement.

La plupart des pratiquants ne peut pas réussir dans le domaine de l'étude dharmique, mais nous ne pourrons pas dire qu'ils ont manqué d'effort. Pourquoi n'ont-ils pas réussi ? - C'est parce qu'ils ne connaissent pas clairement leur « nature de Bouddha ».

Auparavant, quelle qu'était la profession que les anciens exerçaient pour vivre, ils étaient cultivés.

Il en est de même dans l'étude spirituelle (Phật pháp). Durant la vie terrestre, les êtres attachent de l'importance à la volonté d'affirmation, car si une personne est dépourvue d'aspiration, d'objectif, quoiqu'elle s'efforce d'étudier, de travailler toute sa vie, elle ne récoltera presque rien.

Dans l'étude dharmique, on dit de « faire vœu ». La signification du mot « faire vœu » est semblable à la « volonté d'affirmation » des êtres ordinaires. Les pratiquants de la Doctrine d'Eveil doivent ouvrir largement leur esprit à « faire vœu ». Mais, pourquoi certains ne peuvent-ils pas « faire vœu » ? Ce n'est pas difficile d'en comprendre la raison.

Les Sūtra utilisent plusieurs exemples explicatifs, tel que la végétation. Pourquoi y-a-t-il des semences qui ne peuvent pas germer normalement ? Parce que ces semences ne sont pas semées sur un sol cultivable. Supposons que nous laissons les semences sur la table ou dans une tasse de thé, elles ne germeront jamais.

Il en est de même pour le « vœu ». Le vœu doit s'appuyer sur une base pour se développer. Laquelle ? C'est la « nature de l'esprit ». Mais si la « nature de l'esprit » est cachée par l'ignorance, comment le vœu peut-il s'épanouir ?

Tout comme les plantes et les arbres, ils doivent être cultivés sur la terre fertile appropriée à sa nature pour se développer en nous donnant de bons fruits.

Le vœu des Bouddhas et des Bodhisattva est établi à partir de leur « Terre d'esprit ». C'est précisément pour cela que les mots « Matrice de la Terre » sont très importants.

Mais pourquoi dans l'étude dharmique du courant du Mahāyāna, il est préférable de commencer par apprendre en premier lieu le « Sūtra de la Matrice de la Terre » ? - Parce que le vœu est le produit de la « Matrice de la Terre d'esprit » (Ḍiā Tṅ) qui procurera des conduites. Votre « Matrice de la Terre » contient la sagesse illimitée des capacités vertueuses et des talents professionnels où vous pouvez vous développer. Si vous ne croyez pas que dans votre esprit il existe des objets précieux, bien que votre effort soit grand, vous ne pouvez pas réaliser votre vœu.

Le vœu ressemble aux semences. Cependant le « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas » enseigne que la foi est semences.

Dans le cas où vous ne croyez pas que dans votre esprit il y a un trésor précieux, alors, sur quoi votre vœu peut-il s'appuyer ?

« Le vœu » ou le « vœu dès l'origine » a deux significations :

Du côté du « principe » (artha, - sự), depuis les multitudes de vies précédentes, le vœu est fait progressivement, mais, il n'est pas accompli. Car, bien que le vœu soit déclenché, il ne se produit pas à partir de « l'esprit de la nature du soi ». Il se manifeste depuis « l'esprit pensant et de la perception » (citta-mana ca vijñāna - tâm ý thức) ou de l'esprit illusoire (vọng tâm), qui est « l'esprit de création-destruction ». C'est pour cela que le vœu tantôt apparaît, tantôt disparaît.

Si votre vœu est fait à partir de la « nature d'esprit » (chân tâm) il ne sera pas détruit ni rétrogradé.

Concernant le vœu qui est produit depuis « l'esprit de création-destruction », lorsque les causes assistantes directes ou indirectes se dispersent, le vœu disparaît, alors il se termine en une étape de la cause et le vœu d'une vie.

Aujourd'hui, vous êtes au monde des êtres humains. Ayant rencontré encore la Doctrine d'Eveil (Bouddha-dharma) le vœu antérieur revient et vous faites vœu de nouveau. Ainsi, le vœu est nommé « le vœu dès l'origine », mais son effet est faible.

Le 2^{ème} sens du vœu a un meilleur effet. « L'origine » (bổn) est l'esprit ou la « nature de Bouddha » (buddhatā - chân như bổn tánh). Si le vœu est produit par la « nature de Bouddha », il s'appelle aussi « le vœu dès l'origine ». Mais vous devez savoir que, si le vœu est issu de votre « nature de Bouddha », alors vous n'êtes pas profane, mais vous êtes le « Bodhisattva du corps de l'enseignement » (pháp thân đại sĩ) comme indiqué dans le « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas ». Parce que vous savez déployer votre « nature de Bouddha ».

La personne qui s'appuie aux « pensées illusoires » pour déclencher un vœu est profane, celle qui s'appuie à la « nature de Bouddha » pour faire un vœu, est Bodhisattva.

Vous avez appris les « Cent caractéristiques des phénomènes » (Bách pháp Minh môn) de l'École Dharmalakṣaṇa, une matière de l'école du « Rien-que-Conscience ». Cette méthode aborde la « nature simultanée » (đồng sanh tánh) et la « nature différente » (dị sanh tánh). Ces deux mots sont synonymes de « dès l'origine ».

« La nature différente » (dị sanh tánh) signifie que l'être s'appuie sur la pensée illusoire pour réaliser son vœu. Cependant les Bouddhas et les Bodhisattva se servent de la « nature de Bouddha » pour le faire. C'est la « différence de nature » entre vous et les Bouddhas.

Qui sont les êtres de « nature différente » ? Les êtres des dix mondes sont des êtres de « nature différente ». Non seulement les six mondes profanes, mais aussi les Arhat, les PratyekaBuddha, les Bodhisattva et les Bouddhas dans les dix dimensions de la réalité absolue (dharmadhātu) l'école de T'ang (Tạng giáo)¹², et l'école de T'ung (Thông giáo)¹³ de la section T'ien T'ai sont des êtres de « nature différente ».

Qui sont les personnes de la « nature simultanée » (đồng sanh tánh) ? Celles-ci sont les personnes qui utilisent la

¹² L'école de T'ang de la section T'ien T'ai ou l'école de Tripiṭaka d'Hīnayāna des Śrāvaka et des PratyekaBuddha n'attache pas d'importance aux enseignements du courant du Mahāyāna. Ils n'agissent que pour libérer eux-mêmes en pratiquant les Quatre Nobles Vérités.

¹³ L'école de T'ung de 2^{ème} étape de la section T'ien T'ai admet que toutes sortes de phénomènes sont « Vides », mais elle n'obtient pas le « Vrai Sens » de la voie médiane.

« nature de l'esprit » semblable à celle des Bouddhas Tathāgata.

On utilise l'enseignement de l'école du « Rien-que-Conscience » (Dhamalakṣaṇa - Tướng tông) pour exprimer la « transformation des huit consciences en quatre sagesse » qui est d'utiliser la « nature de Bouddha ». C'est la « nature simultanée ». Ici, la nature simultanée signifie avoir « l'esprit similaire » à celui des Bouddhas, des Tathāgata.

« La nature de Bouddha », ou l'esprit Bouddha est comme la pleine lune. Dans le cas où vous utilisez l'esprit simultané pour faire un vœu, cela ressemble à la lune du premier croissant. Bien que sa lumière ne soit pas claire comme celle de la pleine lune, elle est la vraie lumière de la lune et n'est pas artificielle.

Concernant la « nature différente », les anciens la considèrent comme la lune reflétée à la surface de l'eau, où sa silhouette, mais ne ressemble pas à la lune. Elle n'est pas la vraie lune. C'est la « nature différente ».

Bien que la lune du premier croissant soit incomplète comme l'état de Bodhisattva du 1^{er} degré (Sơ trụ)... à l'état de Bodhisattva du 10^{ème} degré (Thập trụ), elle sera

progressivement claire comme la lune du premier quartier, ou la lune gibbeuse qui équivaut à l'état de « Bodhisattva des dix conduites » (Thập hạnh), de « Bodhisattva des dix dédicaces des mérites » (pariṇāmanā, - Thập hồi hướng), de « Bodhisattva des dix terres » (basabhūmi, - Thập địa) jusqu'à l'état de Tathāgata qui est la lumière parfaite de la pleine lune.

La foi doit être manifestée à partir de la « nature de Bouddha » produisant un grand vœu. C'est le « vœu dès l'origine », où son pouvoir opérationnel peut franchir de rudes épreuves que ce soit dans des circonstances favorables ou défavorables. Il ne sera pas troublé. Pourquoi? Parce que son vœu est produit par la « nature de Bouddha ». Si le vœu n'est pas appuyé sur l'esprit réel, son pouvoir opérationnel est faible, où il pourra être influencé par des circonstances intrinsèques en perdant sa direction. Ce point est très important, vous devez le comprendre.

« L'esprit réel » est semblable à la terre où les capacités de la sagesse suprême sont disponibles comme des racines et le vœu en est la souche. La pratique, c'est-à-dire, chaque action du corps, de la parole, et de l'esprit sont pour le

tronc, les branches, où se produisent naturellement les feuilles, les fleurs et les fruits.

Ainsi, le vœu doit être déclenché à partir de la « nature de Bouddha », car elle est certainement le « trésor de l'esprit » de chacun, qui s'accorde avec celui des Bouddhas, des Tathāgata des dix directions.

Vous devez cultiver la foi à partir de la « nature de Bouddha », en s'y appuyant pour faire vœu. C'est le comportement correct.

A partir des Sūtra ou des explications des Maîtres, l'être connaît ce principe, mais dans la vie, en réalité, l'être n'a pas la maîtrise de soi, il est toujours influencé par les pensées illusoire. Il n'est pas possible de dire que je fais vœu sincèrement au fond de ma « nature de Bouddha », bien que mes activités quotidiennes ne soient que des perversions. Si une est correcte, tout sera correct ou vice-versa.

Ainsi, nous devons faire une introspection afin de transformer nos empreintes karmiques. Si vous pratiquez en partant de ce point, vous êtes un digne pratiquant. Si non, vous êtes un hypocrite, qui vivait sous le faux nom de

« pratiquant de la Doctrine d'Éveil ».

Non seulement l'École de Ch'an (Zen) (Tông môn), ou l'École de l'Intuition, attache de l'importance à pratiquer la base fondamentale afin de réaliser rapidement ses études, mais, aussi la méthode d'étude des Sūtra (Giáo hạp) et la méthode de la Terre Pure (Tịnh độ) sont équivalentes à ce sujet.

Si vous pratiquez sincèrement la « méthode de la Terre Pure », vous pouvez parvenir dans le Monde de la Félicité Suprême de l'ouest, où vous prenez naissance au « Monde de la Vraie Récompense Imposante » (Thật báo trang nghiêm độ) et non au « Monde du Moyen Temporaire (Phương tiện hữu du độ) ni au « Monde où les profanes et les Saints cohabitent » (Phàm thánh đồng cư độ). Cette méthode est très pratique, car même si les personnes n'éradiquent pas encore les empreintes karmiques d'afflictions, mais respectent les principes et les méthodes de pratiques enseignés dans les Sūtra de la « section de la Terre Pure », elles pourront parvenir au « Monde où les profanes et les Saints cohabitent ». Voilà, c'est le point extraordinaire de la « méthode de la Terre Pure », où les autres ne sont pas.

Pour réaliser ce vœu, sur quel support s'appuyer ? - Sur les événements et les pratiques. Ce point a deux types :

- 1) L'événement ou la pratique en communauté.
- 2) L'événement ou la pratique distinctive.

La pratique en communauté est le grand vœu commun des Bodhisattva, des Bouddhas. Ce sont les quatre Grands Vœux (Tứ hoàng thệ nguyện)¹⁴. Par quoi sont établis ces vœux communs ? - Ces vœux sont établis par la sagesse transcendante, la compassion et la miséricorde de la « nature du soi », car n'ayant pas complètement ces trois facteurs, vous ne pourrez pas cultiver ces grands vœux.

Grâce à la sagesse, la compassion et la miséricorde, en voyant le malheur des êtres sensibles, en particulier, les êtres des six voies de transmigration depuis une multitude de kalpa, qui n'ont aucun moyen de s'en sortir, les Bodhisattva, les Bouddhas font « vœu de les secourir tous ».

¹⁴ **Les quatre grands vœux** : 1) Le vœu de libérer tous les êtres sans distinction. 2) Le vœu de vaincre toutes les passions. 3) Le vœu d'étudier les innombrables enseignements. 4) Le vœu d'atteindre l'Eveil. (Sūtra de la Contemplation de la Terre de l'Esprit - Kinh Tâm Địa Quán).

Dans les « Quatre Nobles Vérités », il faut s'appuyer sur « la vérité de la souffrance » (dukkhasatya - khổ đế) pour faire ce vœu. Mais vous, faites-vous ce vœu à partir de celui-ci ?

De nos jours, nous souffrons bien plus que nos ancêtres, surtout, les profanes. A cause de l'ignorance, les profanes observent frénétiquement la vie, ne distinguent pas le bien du mal.

Il est vrai que la science et la technique nous apportent un grand lot de comforts dans le mode de vie, tel que le son, la lumière, les produits chimiques, l'électricité, que jadis, nos ancêtres n'avaient pas. Mais imaginez-vous, combien devons-nous payer pour ces productions commodes dont nous bénéficions à partir de la science et des techniques ?

Méditez en profondeur, la parole des ancêtres. « Les avantages ne sauraient compenser les inconvénients », car nous en profitons très peu puisque la vie ne dure pas longtemps, et nous devons le payer trop cher. Je vous dis clairement que le prix que nous devons payer est de nous prolonger plus longtemps dans les six voies du cycle des renaissances et des morts pour subir des malheurs encore

plus grands que cet événement mérite. Pourquoi ce phénomène existe-t-il ?

De nos jours, la vie matérielle civilisée guide plutôt les êtres vers l'accroissement de l'avidité, la colère et l'ignorance.

Jadis, il est certain que les anciens avaient aussi ces trois éléments, mais leur avidité, leur colère et leur ignorance étaient beaucoup plus limitées. Ou, je dirais plus clairement que la durée d'être emporté par le courant du cycle des renaissances et des morts était écourtée et leurs souffrances dans les six voies diminuées. Mais les êtres contemporains sont dans une situation contraire.

Il y a environ 50 ou 100 ans, personne ne disait que le globe terrestre était malade, l'écologie déséquilibrée ou parlait de la pollution de l'air, du milieu etc. Ces vocabulaires n'existaient pas dans la conversation courante.

Aujourd'hui, la science technique les répète journallement, mensuellement, annuellement où leurs états sont toujours plus grave qu'avant.

Si les scientifiques se rendent compte que ces dangers sont désastreux, alors, ils cesseront d'en créer. Les

hommes intelligents connaissent clairement ce fait. C'est pour cela que les êtres actuels souffrent. Bien que la civilisation matérielle ait beaucoup progressé, le peuple souffre encore plus qu'avant, car si on jouit du confort matériel, personne n'est préservé des souffrances morales.

Si vous avez des biens, une haute position dans la société contemporaine ou bien que vous soyez célèbres, votre mental est toujours occupé. C'est la souffrance sur le plan mental, tandis que les anciens avaient une vie paisible dans une douce oisiveté et étaient moins tracassés.

En lisant la littérature ancienne, nous remarquons que les mandarins, les fonctionnaires ou les chefs de service d'un local, n'étaient pas très occupés.

Leurs services ne leur prenaient qu'une heure ou deux heures par jour. Le temps restant, ils pouvaient lire, écrire, peindre ou voyager. Ils ne jouissaient que du bonheur.

Cependant dans la vie actuelle, en tous lieux, les êtres ne profitent que de quelques secondes, de minutes car la vie est si trépidante, qu'ils n'ont pas de temps libre pour eux-mêmes. Ils en souffrent.

Si ces personnes connaissent le vrai visage de la vie, est-ce qu'ils ont envie encore de prendre naissance dans le monde des êtres humains ? Ils n'en n'ont plus le goût.

Seul les Bouddhas et les Bodhisattva arrivent **volontairement** en ce monde afin de secourir les êtres dans le malheur. Ce vœu est l'un des quatre grands vœux du Bodhisattva, qui est le vrai vœu « dès l'original ».

Vous faites le vœu de secourir des êtres sensibles en les menant hors de leur malheur ? Il est évident que vous devez être l'exemple, c'est la conduite vertueuse.

Pourquoi les êtres souffrent-ils ? Parce qu'ils ne peuvent pas supprimer leurs afflictions. Au contraire, elles s'accroissent par leur vue erronée et par leurs pensées illusoire de jour en jour, pour lors, leurs obscurcissements de rétributions seront aussi sans limites.

C'est précisément pour cela que les Bouddhas et les Bodhisattva montrent l'exemple en extirpant toutes les afflictions. Mais les êtres mondains ne connaissent pas le vrai visage de l'univers ni la vie humaine, ils accumulent l'avidité, la colère et l'ignorance, ne repoussent aucune intrigue pour en profiter en nuisant à autrui. Ces personnes

ne savent pas la loi de cause à effet. On dit souvent, « pour profiter, il faut écraser autrui ». Cette phrase est la logique des voleurs, ceux qui ne comprennent pas le vrai visage de la vie.

En réalité, ce principe n'existe pas, car si on endommage autrui, l'avantage n'est pas du côté de la personne qui nuit à autrui. La logique est d'être bénéfique à autrui, pour en bénéficier soi-même.

Mais la plupart des êtres sont aveuglés en pensant que pour gagner, il faut se débarrasser de l'adversaire. Ils ne savent pas que cette pensée illusoire et cette mauvaise action occasionneront de mauvaises rétributions majeures.

D'après les « Quatre Conseils du Sage Liao Fan » (Liêu Phàm), que ce soit la nourriture ou la boisson de chacun, elles sont prédestinées.

Dans le cas où votre manigance se réalise pour spolier fortune ou gloire etc., toutes ces choses sont déjà disponibles dans votre destin. Aussi, même si vous n'avez pas encore mis la main sur l'objet, les autorités seront sur le point de vous arrêter. Disons plus clairement que si la fortune volée, pillée est prévue dans votre destin, vous

n'avez pas la peine d'exécuter de méchants stratagèmes pour l'avoir. Pourquoi devez-vous faire une chose pareille ?

Les êtres intelligents disent : « L'honnête homme (quân tử) se satisfait que ce soit, ainsi, il est Sage. Le vilain se plaint de tout, ainsi, il est toujours mesquin » (Quân tử vui, làm quân tử. Tiểu nhân oán trách, làm tiểu nhân). Cette phrase implique que les mérites que vous avez maintenant, proviennent de bonnes actions que vous avez cultivées dans les vies antécédentes. Ils sont latents dans votre destin, qu'importe quel pouvoir, il ne pourra l'entraver ou les faire disparaître. Ce n'est pas la peine d'exécuter d'intrigue. Ce serait une erreur.

Vous utilisez des main-œuvres déloyales pour aboutir à vos buts, tandis que les Bouddhas et les Bodhisattva se servant de méthodes loyales, vont réussir. Pourquoi ne cultivez-vous pas de bonnes actions bénéfiques pour vous et pour autrui ?

Les Bouddhas et les Bodhisattva se présentent comme de bons exemples aux êtres, lesquels sont le produit du 2^{ème} vœu qui est « Le vœu de vaincre toutes les passions ». Il est important, pour vous, d'éradiquer les afflictions, des

passions, en devenant un exemple afin que les autres vous suivent. Vous devez cultiver de bonnes conduites (đức hạnh) où les actions vertueuses attirent le respect d'autrui, alors, vos conseils seront efficaces. Car, bien que vos conseils soient excellents, si vos conduites sont inciviles, alors, personne ne peut vous faire confiance. De ce fait, avant d'enseigner à autrui, vous devez manifester vos signes vertueux.

Le standard des conduites vertueuses n'est pas déterminé. Il est préférable de regarder le comportement des êtres, ce qu'ils commettent comme fautes. Puis vous appuyez sur ces observations pour montrer votre caractéristique.

De nos jours, les êtres sont avides. Ils désirent de l'argent, la gloire, les passions sensuelles c'est-à-dire, les cinq désirs (le talent, la beauté, la gloire, la nourriture, le sommeil) ou les six sphères externes (la forme, le son, l'odeur, le saveur, la texture, les phénomènes mentaux). Cependant, en tant qu'enseignant, vous devez montrer votre caractéristique de renoncement à toutes ces passions. Ainsi, vous savez comment être bénéfique à vous-même et à autrui en

perfectionnant votre chemin d'éveil et en convaincant autrui par vos propres vertus.

Au cas où vous n'exposez parfaitement que des enseignements du Bouddha, mais ne pouvez pas les appliquer, dans ce cas, les auditeurs pourront demander : Vous l'expliquez très bien, pourquoi ne le faites-vous pas ? En conséquence, vous ne pourrez pas réussir à convertir autrui.

En effet, il est préférable de se parfaire avant de désirer de parfaire les autres afin d'éviter leurs critiques. Vous devez concrétiser après avoir expliqué le principe.

Désormais, les êtres ont trop d'afflictions au point d'oublier leurs origines. Les lettrés confucéens les reconnaissent aussi et ils enseignèrent : « Si l'origine (la base de la famille) s'établit, l'éthique apparaîtra » (Gốc được lập, đạo lý sanh), mais les êtres maintenant oublient même leur origine. Il est donc impossible que l'éthique apparaisse.

Le « Sūtra des Vœux Solennels dès l'origine du Bodhisattva Matrice de la Terre » a le mot « origine », lequel implique la piété filiale envers les parents et du respect envers leurs Maîtres qu'ils soient mondains ou

extra-mondains. C'est pour cela que nous devons promouvoir la voie pieuse. Nous apprécions la voie de reconnaissance (tri ân) et de « témoigner de la reconnaissance » (báo ân) non seulement par de belles paroles mais par la réalisation.

La liaison entre les hommes aujourd'hui n'est faite que par le profit et par la perte. S'il y a bénéfices, nous devenons amis. Nous nous respectons en félicitant chaleureusement, mais dès que les intérêts disparaissent, nous devenons étrangers. Si par hasard, il existe un conflit d'intérêts, alors, nous deviendrons ennemis. Que peut-il se passer dans une telle société ? En effet, si vous voulez que notre société soit en paix, c'est impossible.

Le bouddhisme maintient encore de nos jours la piété filiale en favorisant le souvenir des ancêtres. Chaque année, les bouddhistes organisent trois fêtes pour rappeler aux descendants la voie de la piété filiale envers les ascendants (Thanh minh, Trung nguyên et Đông chí).

Personnellement, je n'ai pas cultivé beaucoup de mérites durant les vies précédentes, jusqu'à ce que je devienne un moine errant avec un bol toujours vide. J'ai juste de quoi

vivre journallement, mais je vous dis franchement que si je deviens riche, je ne construirai pas de pagode. Je construirai « la maison du Culte des Ancêtres » afin de développer le Culte de la piété filiale. Depuis des années, j'ai dit cela, car à la Maison du Culte des Ancêtres, nous pouvons pratiquer le culte aux ancêtres du peuple, où chaque année durant les trois grandes fêtes, nous pouvons célébrer des cérémonies solennelles afin d'enseigner la piété filiale aux êtres. Mais il est dommage que nos jours, les cérémonies ne soient que formelles.

Pour célébrer les cérémonies des ancêtres à l'occasion des fêtes de Thanh Minh, Trung Nguyên, Đông Chí, il nous faut une semaine, où les premiers jours sont utilisés pour exposer la doctrine de la piété filiale. Le dernier jour est réservé pour des rites de la cérémonie. Ainsi, tout le monde comprend clairement la signification de la fête afin de mieux respecter leurs ancêtres.

Dans le cas où nous organisons la cérémonie en attachant d'importance seulement à la forme, où personne ne comprend le sens propre de la cérémonie, cela ne donnera pas de bon résultat.

En Chine, nous prenons le jour d'anniversaire de Confucius (Khổng Tử) pour « la fête des Professeurs ». Généralement, la cérémonie doit durer une semaine pour avoir suffisamment de temps pour expliquer aux êtres la signification du chemin de la piété filiale et du respect envers les enseignants.

Si les êtres comprennent clairement le sens de la cérémonie, alors, la qualité de la fête sera très élevée. Cela est aussi vrai pour les rites ordinaires du bouddhisme. Par exemple, dès que le Groupe d'Études de la Terre Pure fut établi, la dirigeante du Groupe (Quán trưởng) demanda que, à la cérémonie de « l'invocation du Sūtra Amitābha » il soit récité avec un esprit concentré successivement trois fois par jours » (tam thời hệ niệm). C'est pour cela que j'expose la signification du rite.

Dans le cas où vous célébrez que ce soit le rite du « repentir de Lương Hoàng Sám », « Trois fois consécutives du Sūtra Amitābha » etc. vous devez expliquer entièrement le Sūtra avant cela, afin de renforcer la foi et le respect durant la prosternation des participants. Ainsi, la

cérémonie obtiendra un bon résultat. Si par rapport à la théorie et la pratique, tout le monde ignore le sens de la pratique ou du principe et suit bêtement le modèle courant, alors, ce fait n'aura aucun résultat, pour ne pas dire franchement que ce sera un échec. C'est pour cela que les anciens ont beaucoup réussi après des séances du repentir, tandis que les contemporains ne peuvent y accéder.

Supposons que les êtres connaissent la signification de la cérémonie. Dans ce cas, l'enseignant n'a donc pas besoin de l'expliquer. Dans le cas contraire, alors, tout le monde l'étudier d'abord.

Qu'importe l'étude mondaine ou extra-mondaine, l'éducation doit se constituer sur la base de la piété. Le confucianisme n'est pas différent. Il a « Sūtra Lុc Kinh », lequel explique la voie de la piété.

Cependant, la méthode d'enseignement du courant du Mahāyāna s'établit aussi sur le même fondement, où les enseignements du Bouddha donnés durant 49 années, sont interprétés dans le « Sūtra des Vœux Solennels dès l'origine du Bodhisattva Ksitigarbha ». Lorsque vous connaissez

réellement le fond de ce Sūtra, vous pouvez comprendre clairement cette idée.

Ayant étudié minutieusement les « Quatre Nobles Vérités », vous aurez la sagesse, par laquelle, la compassion et la miséricorde apparaissent, où les deux dernières se produisent à partir de la « nature du soi ». Le Vœu qui s'établit depuis la « terre d'esprit » est le Vœu « dès l'Origine ».

Quelles sont les didactiques dont se servent les Bouddhas et les Bodhisattva pour éduquer les êtres et convertir leurs pensées illusoire afin de les éloigner de leurs malheurs ? Ils utilisent la méthode d'enseignement de la « Voie menant à la libération parachevée » (margasatya - đạo đế, la 4^{ème} Noble Vérité) et la « Vérité de la cessation de la souffrance » (nirodhasatya - diệt đế, la 3^{ème} Vérité). Ces méthodes sont les méthodes que les Bouddhas et les Bodhisattva du passé ont appliquées depuis le jour où Ils étaient encore profanes. C'est la méthode de transformation de l'esprit profane en l'esprit saint. C'est la voie d'éveil, pour devenir Bouddha.

Comment font-ils, ces Grand Etres pour le réaliser ? Ils transmettent leurs expériences pour que les ignorants prennent exemple. Voilà, c'est la raison pour laquelle nous devons « faire le troisième vœu d'étudier les innombrables enseignements ».

Vous souhaitez exercer la « carrière de Bodhisattva » dignement, puis expliquer aux êtres la voie de la vérité, qui est aussi la voie du bénéfice suprême de la vie humaine. Il est préférable que vous aidiez, encouragez, guidiez les profanes pour qu'ils étudient avec vous jusqu'à l'éveil.

Mais, d'où commencer ? - A partir de la voie de la piété filiale et du respect des enseignants que ce soit l'étude mondaine ou extra-mondaine. Si la voie de la piété n'est pas favorisée pour se développer, elle disparaîtra graduellement.

Cependant, la voie du respect des Maîtres s'établit à partir de la voie de la piété. Dans le cas où l'être ne connaît pas la piété, comment pourra-t-il avoir du respect envers ses Maîtres ?

Contemporain, il n'y a pas à s'étonner, si vous voyez que les élèves ne respectent pas leur Maîtres, et que vous avez

tort si vous réprimandiez ces enfants, car, tout le monde pense que l'absence de la piété familiale et l'irrespect des enseignants sont deux situations tout à fait normales.

Ou, si vous voyez une personne qui aime et respecte ses parents, ses Maîtres, c'est l'état anormal. Ou bien, cette personne n'est pas une profane. Qui l'éduque ? - Personne. Elle le sait. Si elle n'est pas une personne réincarnée, qui est-elle ?

Cette personne n'est pas profane, elle est la réincarnation d'un Bouddha ou d'un Bodhisattva, car un profane n'est pas capable de le savoir par nature. Vis-à-vis des ignorants, bien que vous expliquiez à maintes reprises, ils ne comprennent pas, au lieu de le réaliser.

A notre époque, les Bouddhas et les Bodhisattva qui ont une grande compassion et de la miséricorde se manifestent en plusieurs corps afin d'instruire les êtres. Malgré cela, non seulement vous ne les respectez pas, vous les méprisez, humiliez, alors, n'est-ce pas d'un grand danger ?

En dépit de cela, les Bouddhas et les Bodhisattva réincarnés sont toujours calmes et immobiles. Pourquoi ? Parce que le vœu de secourir les êtres provient de leur

« vraie nature ». Bien que vous les dédaigniez, ils se présentent toujours à votre côté pour vous éveiller afin que vous puissiez faire vœu de vous repentir.

Il est certainement que ce fait demande une longue durée, car l'obscurcissement et les empreintes karmiques des êtres sont épais, et ne peuvent pas se purifier rapidement. Il demande un temps très long où les « Bodhisattva enseignants » doivent les instruire sans cesse, au point qu'ils soient touchés en revenant à la source. Dès lors, ils s'évertueront d'apprendre les enseignements en les pratiquant sérieusement au point qu'ils puissent succéder à la « lignée du corps de l'enseignement » des Bouddhas. Enfin, pour se faire, il est préférable d'encourager, de guider les êtres en accomplissant sérieusement l'objectif d'étudier la Doctrine d'Eveil.

« La piété filiale et le respect des Maîtres » sont la nature vertueuse et la qualité des conduites qui sont cachées dans la « nature du soi ». Lorsque vous voyez votre « terre d'esprit », vous pouvez les perfectionner parfaitement. Dans le cas contraire, vous êtes toujours ignorant.

Seule la « nature vertueuse » peut désobstruer la « nature du soi ». Comment faire pour voir la « nature du soi » ? Pratiquez les enseignements du Bouddha sérieusement à partir de votre « nature de l'esprit ». Mais pour les êtres à nos jours, cette méthode est très difficile.

D'après le « Commentaire d'invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha » le Grand Maître enseignant ðàm Hư dit que de toute sa vie, il ne vit personne qui ait vu « la nature de l'esprit ». Non seulement de voir mais aussi d'entendre. Cependant, Il ajoute qu'il rencontra des personnes qui acquièrent de l'absorption méditative (dhyāna - thiền) et du recueillement méditatif (samādhi - định). Malgré cela, l'acquisition du samādhi-dhyāna, ne permettra qu'atteindre le 4^{ème} degré du Monde de la Forme. Bien que ce résultat soit transcendant, il reste encore dans la sphère des Trois Mondes, *(il ne pourra pas s'éloigner du cycle des renaissances et des morts)*. Il faut que les pratiquants de la méthode du samādhi-dhyāna voient leur « nature de l'esprit » pour quitter ces trois Mondes.

Le Maître lui même dit : « A notre époque, la méthode méditative n'équivaut pas à la méthode d'invocation du

Nom du Bouddha (Amitābha), car la méthode d’invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha peut mener les êtres à la Terre Pure avec des karma antécédents (đổi nghiệp vãng sanh).

Parvenir à la Terre Pure, c’est non seulement échapper aux Trois Mondes mais aussi aux « Dix Sphères Dharmiques » (thập pháp giới)¹⁵. Le Maître lui-même était le Patriarche de la section T’ien T’ai, mais il invoquait le nom du Bouddha (Amitābha) au point de s’asseoir calmement en quittant la vie mondaine. C’est un cas très rare, que l’on nomme « Parvenir à la Terre Pure ».

De plus, plusieurs Patriarches des générations de la section T’ien T’ai parvinrent à la Terre Pure, car ils étaient influencés par le Grand Maître Chih-Che (Trí Già) ou Chih-K’ai (Trí Khài) car ce dernier a réussi à aller à la Terre Pure par la méthode d’invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha. Les Patriarches successeurs pratiquent la méthode du dhyāna (l’absorption méditative) mais maintiennent

¹⁵ Les dix mondes : le monde des Bouddha, Bodhisattva, Pratyekabuddha, Auditeurs, êtres célestes, êtres humains, asura, animaux, esprit affamés, et l’enfer).

simultanément la méthode d'invocation du Nom du Bouddha Amitābha et ils ont aussi réussi, car les pratiquants de la méthode Śamātha et Vipassanā (p) (vipaśyanā - le calme mental + la vue pénétrante, - chi quán) en récitant le nom du Bouddha Amitābha acquerront aussi l'état élevé à la Terre Pure. C'est la vérité.

C'est pour cela que les anciens pratiquent souvent « La méthode simultanée du dhyānā et de la Terre Pure » que la section Tien T'ai favorise. Ainsi, vous savez que la « piété » est importante, car je vous l'ai répétée à plusieurs reprises qu'elle représente notre nature de Bouddha » (chân tâm bổn tánh).

L'écriture chinoise (Hán tự) est très spéciale. Elle est pictographique, ce que l'on ne voit pas chez les autres écritures. Ayant vu la lettre, on en connaît aussi sa signification. La « piété » dont l'écriture chinoise se compose par deux mots. Le haut est le mot (Lǎo), signifiant le vieillard, le père, les ascendants. Le bas est le mot (Tù), signifie le fils, l'enfant, les descendants. Ici la composition du mot « piété », indique que les générations précédentes

et les générations successives sont homogènes, où dans le passé on ne trouve plus le moment du commencement. C'est « le moment du sans commencement ».

Dans les générations futures, où on ne trouve non plus la fin. C'est « le moment du sans fin », où les êtres du passé et les êtres du présent et du futur ne formeront qu'Un. Voilà, c'est la définition du mot « Piété » dans le sens de la longueur. Mais dans la longueur, naturellement il y a la largeur.

En réalité, qu'est-ce que ce pictogramme représente ? Le bouddhisme a une phrase : « Dans la longueur, il y a trois temps (celui du passé, celui du présent et celui du futur) (Thụ cùng tam tế). Dans la largeur, il y a dix directions (hoành biến thập phương). Ainsi, les dix directions et les trois temps sont « soi-même ».

Alors, n'est-ce pas le mot « le Corps Absolu » (dharmakāya - pháp thân), que l'on dit souvent dans le Bouddha-dharma ? Je vous dis clairement que « le Corps Absolu » (dharmakāya - pháp thân) est les dix directions et les trois temps et ne font qu'Un où « soi-même » se trouve.

Dans le bouddhisme le mot « piété » est la « substance fondamentale du Corps Absolu » (pháp thân lý thể), d'où la vie mondaine ou supra-mondaine provient de cette substance naturelle, c'est-à-dire que tout naît à partir de la « piété ». En conséquence, il est inacceptable que vous manquiez de « piété filiale » envers votre ascendance.

La « piété » signifie l'unanimité (citta-nupassanā, - nhất tâm), la nature du Bouddha (bhūtatathatā, - nhất chân), le Corps Absolu (pháp giới). En tant qu'étudiants de la Doctrine du courant du Mahāyāna, vous devez connaître clairement ce point clairement afin de vous en servir comme appui fondamental. Dès lors, ils vous procureront la grande compassion et la grande miséricorde. C'est la méthode d'Avalokiteśvara.

Tout le monde sait que le Bodhisattva Avalokiteśvara a mille bras et mille yeux. Ces bras et ces yeux signifient que « lorsque vos yeux touchent (voient l'objet) vos bras le touchent aussi ». C'est-à-dire qu'en voyant les êtres souffrir, vous devez immédiatement les aider. Voilà, c'est la signification de mille bras et mille yeux.

Non seulement le Bodhisattva Avalokitesvara a mille bras et mille yeux, mais il en va de même pour tous les Bodhisattva, ainsi que pour le Bodhisattva Ksitigarbha. Mille bras et mille yeux sont le symbole de la vue et de l'aide. Où nous voyons la misère et venons au secours. Avoir mille bras et mille yeux ne signifie pas être constitué de ces yeux et membres.

Supposons que pour quiconque qui aime aider les misérables, nous disons qu'il a la main omnipotente (bàn tay vạn năng), mais, ici, la main omnipotente représente un exemple à suivre. Dans les activités de la vie journalière, il est préférable que nous ayons les yeux et les mains omnipotents prêts pour aider autrui.

A l'égard des êtres, l'objectif finale de les aider peut se diviser en trois catégories :

L'objectif inférieur est de régler les difficultés actuelles tel que la nourriture, le logis, les médicaments etc. pour qu'ils vivent sereinement.

L'objectif moyen est de les encourager à cultiver de bonnes actions pour que dans la vie prochaine ils puissent bénéficier de plus de mérites. Ils doivent savoir qu'ils ne

peuvent pas dépenser tout leurs mérites dans la vie présente sans tomber dans les trois voies maléfiques dans les vies prochaines. Il faut les aider en leur enseignant de semer des actions méritoires pour qu'ils puissent profiter dans l'avenir.

L'objectif supérieur de l'éducation des êtres est de les assister, les persuader à perfectionner leurs actions méritoires et vertueuses afin de s'éveiller en devenant un Bouddha.

Pourquoi les Bouddhas et les Bodhisattva félicitent spécialement la méthode de la Terre Pure ? Parce que le chemin de la carrière d'enseignement pour aider les êtres à transformer leur karma, cette méthode englobe complètement les trois objectifs précités. Ainsi, les Bouddhas des dix directions font l'éloge du Bouddha Amitābha en Le proclamant « le Bouddha qui a la lumière précieuse suprême, le Roi des Bouddhas ». C'est-à-dire que sa méthode d'enseignement est parfaite.

En outre, la section de la Terre Pure (Tịnh tông) enseigne aux êtres d'établir dans l'esprit, qui est la base de la piété et du respect, « les trois Mérites des actions pures ».

Le premier des « trois Mérites des actions purifiées » nous enseigne la piété filiale envers les parents et de servir les Maîtres, c'est-à-dire de les respecter et obéir à leurs conseils. Les anciens résumant cette phrase en apprenant à leurs enfants que le plus important dans la vie est de respecter les Maîtres et d'estimer l'éthique (tôn sư trọng đạo).

Concernant les Maîtres, qu'enseignent-ils aux élèves ? C'est la leçon de « la piété filiale envers leurs parents et avoir des rapports amicaux avec autrui ». Ainsi, dans leur jeune esprit, les enfants ne reçoivent que des conseils méritoires, lesquels deviendront leur habitude, où se transforment des semences germant profondément dans leur « Terre d'esprit », ou leur 8^{ème} conscience d'Alaya. Alors, ils pourront accomplir pleinement leurs devoirs filiaux (tận hiếu).

Les devoirs familiaux comprennent les phénomènes mondains et extra-mondains, mais dans le domaine de cette leçon, je ne peux pas vous l'expliquer minutieusement. Généralement il y en a de huit sortes. Ce sont : Hiếu, đễ, trung, tín, lễ, nghĩa, liêm, sĩ.

Hiếu, à domicile, l'enfant doit être pieux envers les parents. Đẽ, l'enfant doit avoir la condescendance respectueuse des cadets envers leurs aînés. Trung, à l'âge adulte, il doit être fidèle, ce qui implique l'ensemble de tous les devoirs dont il pourra être récompensé les bienfaits du pays. Tín, la sincérité, il doit être fidèle à une promesse. Lẽ, Le rite, la cérémonie. Nghĩa, la justice. Liêm, l'honnêteté. Sĩ, Etre lettré, noble et sage.

Dans ces huit qualités, la piété est le fondement, le reste est issu du fond. Selon les circonstances on les nomme seulement.

Le bouddhisme a « Trois études » (tam học) qui sont la Discipline, le Recueillement méditatif et la Connaissance suprême (Giới, định, huệ), les quatre attraites pour rassembler les disciples¹⁶, les six actions transcendantes et d'innombrables méthodes sont développées depuis la piété.

¹⁶ **Les 4 attraites pour rassembler les disciples** (tứ nhiếp pháp catuḥsaṃgrahavastu) : 1) La générosité bố thí. 2) Des paroles agréables (ái ngữ). 3) Donner un enseignement correspondant aux besoins et capacités du disciple (lợi hành). 4. Observer une conduite conforme au dharma (đồng sự).

L'éthique qu'elle soit mondaine ou extra-mondaine doit être construite à partir d'une base pieuse.

Lorsqu'une « aire d'éveil » est établie, les êtres y sont rassemblés pour un sujet qui les intéresse. Il en est de même lorsqu'une école est construite pour que les élèves suivent leurs études.

Cependant le « Sūtra des Vœux Solennels dès l'origine du Bodhisattva Ksitigarbha » est une matière pieuse de base sur laquelle les êtres doivent s'appuyer pour construire sérieusement leur établissement spirituel en produisant un esprit juste. Si l'esprit des êtres est correct, leurs actions seront sérieuses, lesquelles s'accordent à la Voie d'Eveil, la « nature du soi (Tathātagarbha - tâm tánh) et le vrai visage de la vie humaine universelle.

Le sens particulier du Sūtra Ksitigarbha est la voie de la piété filiale, spécialement pour la mère, car depuis le moment où le bébé pousse son premier cri, il ne s'éloigne plus de sa mère d'une minute, tandis que le père s'efface.

Le Bouddha donna l'exemple en secourant sa Mère par la méthode d'exposition du Sūtra Ksitigarbha, où nous voyons que c'est une Personne emplie de piété pour la personne

qui l'a mis au monde.

Mais le mot Bodhisattva ici n'implique pas exactement un tel Bodhisattva, mais il indique à ceux qui étudient la méthode Ksitigarbha qu'ils deviendront Bodhisattva Ksitigarbha. S'il s'adapte à la méthode de la grande compassion et la grande miséricorde du Bodhisattva Avalokiteśvara, il sera le Bodhisattva Avalokiteśvara etc.

Dans la vie, si vous accomplissez toutes les conduites des Bodhisattva, vous parachevez votre chemin d'étude d'éveil (viên thành Phật đạo).

Voilà, c'est la signification du 3^{ème} vœu « d'étudier les innombrables enseignements ».

Nous devons suivre l'exemple de la « piété et du respect » du Bodhisattva Ksitigarbha, la compassion et la miséricorde du Bodhisattva Avalokiteśvara, la sagesse suprême du Bodhisattva Mañjuśrī (Vãn Thù) et la Réalisation du Bodhisattva Samantabhadra (Phổ Hiền). Alors, ce n'est pas dans votre corps et votre esprit que vous vous représentez les quatre grands Bodhisattva ?

En analysant en profondeur à partir de ces quatre Bodhisattva, s'incarneront des Bodhisattva en nombre

illimité n'est-ce pas ? Ceci signifie que je fais vœu d'apprendre un grand nombre de méthodes.

A partir de ce point, vous comprenez le sens du « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas ». Cependant les Sūtra de la Section de la Terre Pure enseignent « qu'Un est tout ». Une méthode recouvre certainement les autres méthodes.

Le Sūtra Ksitigarbha représente la piété et le respect. Alors, dans la piété et le respect, il doit y avoir la compassion, la miséricorde, l'intelligence, et la réalisation. Ainsi, dans l'esprit de Bodhisattva Ksitigarbha sont réunis l'esprit d'Avalokiteśvara, de Mañjuśrī et de Samantabhadra. N'est-ce pas que « Un est achevé » ?

Le Bodhisattva Samantabhadra représente la Réalisation, mais, dans la réalisation, on retrouve absolument la piété, la compassion, la miséricorde, l'intelligence. Voilà dans un Bodhisattva, on retrouve tous les autres. Ainsi qu'il est : « Un est tout, tout est un » ou « le Dharma (Doctrine) et les dharma (phénomènes) sont combinés », « les dharma (phénomènes) et le Dharma (Doctrine) sont sans entraves »

(pháp pháp viên dung, pháp pháp vô ngại). Ainsi, vous savez que le Bouddha-Dharma est inconcevable.

Ici, nous voyons que le Bouddha, en faveur de Sa Mère, fit vœu de la secourir. Ce fait est plus intime qu'autres choses en nous donnant l'exemple pour faire naître notre amour respectueux pour nos parents. En particulier la mère, qui nous offre de grandes grâces vertueuses, qu'importe quand et dans quel genre de vie où nous sommes, nous ne pouvons pas oublier ses bienfaits.

Nous pensons à notre mère en souhaitant de récompenser sa grâce. Alors, nous ne pouvons pas commettre de fautes, pas même une pensée méchante. Pourquoi ? Parce que si nous créons de mauvaises conduites, nous violons l'amour précieux de notre mère en trompant la confiance qu'elle avait mis en son enfant depuis sa naissance.

Chaque année, nous organisons la cérémonie de la fête de la piété filiale, ou la fête des mères et des pères. C'est pour prendre l'initiative de suivre la voie pieuse pour la développer. Le pouvoir de la pratique de la fête est de rappeler, faire des recommandations pour que tout le

monde suppriment les mauvaises actions en cultivant de bonnes actions, grâce à l'amour de sa mère. Cela veut dire aussi que l'amour intime d'un enfant envers sa mère lui impose le devoir de ne pas faire le mal pour éviter de blesser la grande grâce de la personne qui lui a donné la vie.

Vous connaissez maintenant, la qualité de la force du mot « piété ». La piété filiale nous renforce sur le chemin de l'éveil, pour que nous puissions étudier la Doctrine avec énergie afin de récompenser, au moins, en partie l'amour maternel.

A l'association de la piété pour la mère, nous pensons à la piété, ou le respect des Maîtres, car leur bienfait est aussi important et nous ne pouvons pas le laisser dans l'oubli.

« La reconnaissance et le témoignage de la reconnaissance » (tri ân báo ân). Ces mots écrits dans le Sūtra Prajñāpāramitāhṛdaya¹⁷ (Kinh Đại Bát Nhã) (*Le Sūtra de la connaissance suprême pour traverser vers l'autre Rive*) est la méthode de pratique des Bodhisattva de la 2^{ème} Terre (Nhi

¹⁷ Prajñā = La connaissance suprême. Parā = l'autre rive. Mitā =

đja Bò Tát). Le même Sūtra (Prajñāpāramitāhṛdaya) enseigne que les êtres de la 2^{ème} Terre ont les huit matières principales à apprendre dont, l'une est « la reconnaissance et le témoignage de reconnaissance ».

En particulier de nos jours, cette matière doit être proposée en premier lieu, car le nombre des ingrats et d'infidèles augmente. Cependant, l'ingratitude est une faute qui entraîne des obscurcissements de rétribution, tandis que « la reconnaissance et le témoignage de la reconnaissance » est « la conduite vertueuse » qui produira des rétributions heureuses.

Qu'est ce que les êtres actuels commettent comme fautes ? En tant qu'enseignants de la Doctrine, vous devez voir clairement ces fautes en instruisant les êtres.

En faveur de la mère, il est préférable que tout le monde fasse le vœu de pratiquer la voie de la piété filiale. Cette éducation nous permet de comprendre la connaissance suprême du Bouddha. C'est une sagesse accomplie et subtile en utilisant adroitement le moyen de nous guider où

arriver.

lorsque nous avons une bonne occasion de l'écouter, le contacter, nous ne pouvons pas ne pas le croire et l'étudier.

Toutes les bonnes méthodes et les bonnes conduites produisent une source d'amour et du respect pour la mère et nous voulons la secourir. C'est la base fondamentale.

Ainsi, plus de bonnes actions seront réalisées sur le chemin d'éveil, plus d'amour et de respect envers la mère seront accomplis. En effet, je vous dis souvent que, seulement la personne qui atteindra l'état du Bouddha, aura accompli la piété filiale.

La position du Bouddha de la section du Véhicule Unique (Ekayāna du Mahāyāna, - nhất thừa) obtient le succès final. Même les « Bodhisattva d'Eveil Complet et Parfait » (Samyaksambodhi - Đẳng Giác Bồ Tát) ne pourront pas anéantir une part de l'ignorance caractérisée (1 phàm sanh tướng vô minh). Alors leur connaissance de la Doctrine est encore un peu faible puisqu'elle, n'est pas complète.

Pourquoi devons-nous faire vœu de secourir les êtres sensibles ? Pourquoi devons-nous éradiquer des afflictions ? Pourquoi devons-nous faire vœu d'étudier les méthodes pour parachever le chemin d'éveil ? - Pour récompenser les

bienfaits de notre mère. Dans le cas contraire, nous commettons des fautes par rapport à l'amour de nos parents, en particulier à celui de notre mère.

L'éducation de la grande Doctrine du Tathāgata est instituée sur cette base, où les « Quatre Grands Vœux » sont les vœux communs des Bouddhas Tathāgata.

Le Bodhisattva Ksitigarbha oriente « sa grande miséricorde » vers les êtres malheureux. Plus les malheurs des êtres augmentent, plus sa miséricorde redoublée. C'est pour cela que dans le Sūtra il est dit qu'Il est « éternellement le Fondateur du monde des Ténèbres » ou de l'enfer.

Son vœu est précis. Il dit ceci, « si l'enfer n'est pas complètement vide, je fais vœu de ne pas atteindre le stade du Bouddha ». Sa miséricorde est inconcevable.

Les malheurs dans l'enfer sont terrifiants que les êtres ordinaires n'osent pas y pénétrer, sauf le Bodhisattva Ksitigarbha. Les autres ne veulent pas y rester pour subir des malheurs effrayants, sauf Lui-même.

Toutefois, pour entrer dans l'enfer, d'abord, il faut se manifester comme un congénère. Dans le cas contraire, comment approcher les prisonniers afin de les sauver ?

Ce que les êtres dans l'enfer endurent comme supplices, alors le Bodhisattva doit subir une conduite similaire. C'est-à-dire subir la même peine afin de les convertir pour qu'ils s'éveillent en se repentant. Ainsi, pour se manifester en communion avec les êtres en supportant le même malheur afin de les éduquer, c'est la compassion, la miséricorde et le vœu dès l'origine du Bodhisattva Ksitigarbha. Pour les pratiquants profanes qui viennent de choisir la méthode d'étude du Grand Véhicule comme vous le faites, vous devez suivre Son exemple.

Le Monde de Ténèbres ou l'enfer existe un autre sens que pratiquant doit savoir. C'est de s'effacer, d'être modeste dans toutes les circonstances et s'évertuer à étudier la Doctrine Authentique afin de prendre la responsabilité d'enseigner les êtres sensibles.

Cependant, tous les intérêts mondains que ce soit la réputation, les profits matériels, les plaisirs de la vie etc., il est préférable que le pratiquant les laisse à autrui. Il se

limite à l'humble comportement. Cela est la signification du mot Ténèbres et l'Enfer.

Jusqu'ici, l'explication du titre particulier (biệt đề) du Sūtra Ksitigarbha est terminée.

b) Titre commun (thông đề)

Le mot « Sūtra » est le titre commun. La réunion des enseignements des Bouddhas est nommée Sūtra.

Cette appellation se conforme avec l'usage et coutumes des chinois, de même qu'avec les enseignements des anciens, des êtres intelligents, des sages de l'époque avant l'arrivée du bouddhisme en Chine. Le Confucianisme a « Treize Sūtra ». Le Taoïsme a Tao-Teh-Ching (Le Sūtra du chemin d'éthique, Đạo Đức Kinh, The Way and its Power). Trang Tử a le Sūtra Nam Hoa.

Dès que le bouddhisme s'est propagé en ce pays, les chinois l'ont respecté. Aussi ils l'appelaient « les Sūtra des enseignements du Bouddha ».

Selon les textes originaux en langue Pali, le mot Tudala est le fil, la ficelle, car autrefois, les enseignements du Bouddha étaient manuscrits sur des feuilles de papyrus où

on percevait deux trous, pour les rassembler avec des ficelles. Les indiens les appellent Tudala qui signifie le fil. Mais, les chinois ne vénèrent pas ce mot. Ils l'élèvent au rang du « Sūtra » (Kinh).

Généralement, le mot Sūtra comprend cinq significations :

Premièrement, Sūtra est la source ou la fontaine (dūng tuyèn). L'eau vive qui jaillit de la terre de façon ininterrompue.

Il en est de même des significations des Sūtra du Bouddha qui sont infinies, où leurs pouvoirs captivants sont très forts. Plus on les lit, plus on se passionne pour leur sens.

Il en va différemment avec les romans, les journaux, les périodiques ou même les poèmes etc. Par exemple, pour les journaux et les périodiques, nous ne les lisons qu'une seule fois, et ne voulons plus les lire une deuxième fois. Pourquoi ? Parce que, la curiosité est satisfaite, où l'attirance est fade et leur intérêt n'est que temporaire.

A l'exception des œuvres de littératures de Grands écrivains que tout le monde adore. Mais, après les avoir lues dix fois, 20 ou 30 fois, alors on ne leur trouve plus d'intérêt, bien qu'ils soient plus intéressants que des journaux ou des revues.

Cependant, les Sūtra ne sont pas dans ce cas. La saveur et la capacité d'attraction du Sūtra ne seront jamais épuisées. De la part des romans illustrés comme Tâ Du Ký, Thủy Hử truyện, Tam quốc diễn nghĩa, Hồng lâu mộng, je les ai lus jusqu'à 20 fois à l'époque où j'étais écolier dans le primaire. Chaque volume est épais, mais je les ai finis en une semaine. Malgré cela, ces œuvres ne pouvaient plus me séduire en classe de sixième. Cependant, Tú Thư, Ngũ Kinh, vous pouvez les lire depuis le primaire aux cheveux blancs et vous les adorerez encore. Il est vrai que l'attraction des littératures anciennes est excellente. Cependant elle n'équivaut jamais à celle des Sūtra.

Supposons qu'un jour, vous lisiez le Sūtra, et vous serez captivés par les Sūtra du courant du Mahāyāna. Vous ne voudrez plus lire d'œuvres mondaines.

A l'époque où j'étais encore étudiant, la psychologie m'attirait beaucoup. J'ai acheté des œuvres célèbres de chinois, des étrangers au point de ne pas pouvoir tous les lire. Un jour, j'ai rencontré le Bouddha-dharma et j'ai appris le Commentaire du Rien-que-Conscience de l'école du Dharmalakṣaṇa (Caractéristiques des phénomènes - Pháp tướng duy thức). En comparant, ce commentaire avec toutes les psychologies du monde, j'admets que la saveur de ces dernières est moindre, car la saveur du Bouddha-dharma est délicatement fraîche, douce comme l'eau vive qui sort de la source.

Deuxièmement : Sūtra signifie « la naissance » (xuất sanh), car après avoir lu les enseignements du Bouddha que ce soit vos pensées ou vos conduites, elles s'orientent vers la bonne voie, par laquelle votre « nature vertueuse » apparaît graduellement, de façon que vous n'ayez pas besoin d'apprendre. Elle se manifeste spontanément.

Troisièmement : Sūtra est le « critère » (Thăng mặc). Le niveau indique précisément le vrai et le faux, l'intérêt ou le désintérêt etc.

En Chine, bien que notre vie soit très civilisée, les charpentiers chinois se servent encore du fil encre pour tracer une ligne sur un tronc, puis ils scient suivant la trace. Les Européen ne le font plus. Ceci implique le standard.

Quatrièmement : C'est « l'indication » de la vérité (Hiển thị).

Cinquièmement : C'est dans un style pénétrant (Két man), car sa stylistique du début à la fin est cohérente. Sa contexture est sérieuse, dans laquelle sont interprétées précisément les idées.

Selon le grand Vénérable Thanh Lương durant l'exposé du « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas », le mot Sūtra a dix significations. En général, la section de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas choisit le n° 10 pour désigner « l'Accomplissement », mais la moitié de l'explication des Sūtra, utilise souvent les quatre mots qui sont : Quán, Nhiếp, Thường, Pháp.

Quán, est la contemplation, la vue pénétrante. Elle est comme la pénétration (két man) c'est-à-dire que l'exposé des enseignements du Bouddha est raisonnable, cohérent. C'est

la méthode de la stylistique. Plus tard, les savants chinois enseignèrent la phraséologie, qui en fait, n'est seulement que la transformation de la stylistique du Sūtra. Parce que la Doctrine d'éveil a influencé profondément les gens de l'académie chinoise. Malgré la méthode de transcription phonétique, ils ont extrait des lettres du « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas ».

Nhiếp, est l'attirance, qui est semblable à la source, et la fontaine. Le pouvoir captivant du Sūtra est intense. Il calme l'esprit des êtres au point où une fois que vous le rencontrez, le lisez, vous ne pouvez plus le quitter, car vous n'y obtiendrez que du bonheur et de la connaissance.

De plus, la saveur du Dharma (de la doctrine) ne sera jamais fade. Plus vous comprenez en profondeur les significations du Dharma, plus vous les aimez ardemment, car leur influence est considérable (oai nghiêm).

Thường. La théorie et la méthode enseignées dans les Sūtra traversent le temps et l'espace, où 3000 ans avant et 3000 après, si les êtres les appliquent sérieusement, ils furent, sont et seront tous réalisés. C'est suréminent en

dépit du temps.

Jadis, les Indiens pratiquèrent ces méthodes, ils purent se réaliser. Maintenant, que ce soit les chinois ou les êtres du globe qui appliquent strictement la même méthode, ils se réaliseront. C'est suréminent en dépit de l'espace. Toutefois, les œuvres qui surpassent le temps et l'espace c'est le « Vrai Principe » (chân lý).

Pháp [dharma, petit(d)] c'est la méthode, la règle, les préceptes. Si vous observez sérieusement les préceptes, (cette méthode), vous obtiendrez certainement le succès.

Il est préférable que les pratiquants identifient la valeur spéciale de la théorie du Sūtra Ksitigarbha en la suivant pour réussir le chemin d'étude, parce qu'elle est le fondement pour construire la maison du Dharma-dharma du courant du Mahāyāna, où la section de la Terre Pure s'y trouve Il faut bien savoir que n'importe quelle méthode que vous suiviez, si elle est autre que de la base fondamentale indiquée ci-dessus, vous échouerez.

De plus, le courant du Mahāyāna comprend plusieurs méthodes, mais la méthode de la Terre Pure s'établit sur la

base de la piété. Si le fond principal est absent de votre pratique, que ce soit la méthode, alors, elle n'est pas la méthode d'étude que le Bouddha a enseignée et qui peut mener les êtres à l'éveil (Bouddha-dharma). C'est le point clé, il faut bien le remarquer.

De même, si vous souhaitez atteindre l'éveil en cette vie, en s'évertuant d'étudier le Bouddha-dharma, vous ne pouvez pas négliger cette méthode.

c) Le traducteur (nhân đê)

A l'époque de la dynastie de T'ang (approximativement en 618-917 apr. J.C.) le Grand Etre de la Triple Corbeille Siksánanda (Sa Môn Thật Xoa Nan Đà) de Khotan (652-710) a traduit.

Le nom du traducteur des Sūtra est très important. Il faut bien l'indiquer pour gagner la confiance des lecteurs.

Au moment où le Bouddha était encore en ce bas-monde, Ses Enseignements furent exposés en langue Pali, c'est-à-dire que les Sūtra sont exactement les discours réunis du Bouddha. Ce n'est pas la théorie fabuleuse ou mythique des personnes qui sont en transe médiumnique ni

des divinités ni des fées, où les prédictions d'oracles qui n'attirent pas la réalistes.

Quand j'étais au cours primaire à Fou-Tchou, j'ai vu des médiums qui écrivaient des alphabets sur le sable. Leur rôle était très respectable. Ils sculptaient une tête de dragon mobile, où sa langue est le stylo pour écrire des lettres sur le van de sable. La plupart des médiums étaient des porteurs d'eau sur l'épaule (avec une planche) ou des vendeurs de bois de chauffage. (*Durant la Révolution en Chine, les chinois n'ont pas d'eau courante ni de gaz ni d'électricité. Ils l'achetaient à ces gens*). Ils étaient analphabètes. On pouvait aller les chercher dans n'importe quel quartier en leur demandant d'être le médium.

Les habitants du village peuvent lire leur écriture sur le van. Durant ce service, le médium écrit correctement quelques dizaines de lettres durant environ 30 minutes ou une heure. Puis, on les rassemble pour obtenir une réponse.

Ce fait est bien, car ces médiums étaient des illettrés, et sont tous des inconnus que l'on peut chercher au hasard d'une rue. Par contre, je ne crois pas les médiums à

Taiwan, car ce sont des personnes choisies. De plus, lorsque le van de sable se met en mouvement, aucune lettre n'est lisible. En outre, le médium murmure approximativement une demi-heure, mille à deux mille mots que personne ne comprend. Cela, pour moi est inventé de toutes pièces.

Les Sūtra ne sont pas des prédictions de médiums, ni de divins, ni de malins. Ils sont exactement les enseignements du Bouddha en personne. Après son passage au Nirvāṇa, Ses disciples les rassemblent en langue Pali, puis les êtres des générations suivantes les traduisent.

C'est précisément pour cela que chaque Sūtra doit être défini clairement, par l'année, le lieu, et le nom du traducteur pour prouver la « nature de la substance » (tánh chất chân thật) du Sūtra.

C'est à l'époque de la dynastie de T'ang, que le Sūtra Ksitigarbha fut traduit. C'est à ce temps précis.

Jusqu'ici, nous devons connaître clairement le traducteur. Jadis, la traduction du Sūtra ne fut pas réalisée par une personne. Il y eut un Institut d'Etat spécial pour ce fait, où

les savants, moines et laïcs y participèrent. L'organisation est claire où le Directeur de l'Institut assume la responsabilité de son département. Du fait, toutes les œuvres traduites sont signées de son nom, car il en est le responsable.

Il en est de même pour le Maire qui signe des documents, des annonces etc. Ce sont les fonctionnaires de cadre subalterne ou le chef de service qui les réalise avant. Après les avoir lus, si le Maire l'accepte, il les tamponne et signe, car il prend la responsabilité de l'affaire.

Ainsi, nous devons savoir que ce n'est pas obligatoirement que le nom du traducteur doit être marqué sur le Sūtra, mais le nom du Directeur d'Institut d'Etat du Département de Traduction des Sūtra.

Le Grand Maître Sikananda est né à Khotan (Sinkiang - Tân Cuong) à l'ouest de la Chine, à l'ère de T'ang (l'année 652 après JC.), donc son lieu d'origine est clair.

Les mots « le grand Maître de la Triple Corbeille » témoignent de son degré d'étude, mais son humble caractère ne lui permet pas de se donner le titre de « Maître des trois Recueils ». Il se nomme simplement

« moine ». Le moine est un nom modeste, et nous disons maintenant « le disciple ». Le Maître n'ose pas se laisser appeler « Maître ». Il se nomme « disciple », afin d'être toujours le condisciple pour apprendre avec tout le monde.

Mais à l'égard d'une œuvre, d'un Sūtra, le titre du Maître de la Triple Corbeille doit être présenté, car si une personne ne pénètre pas en profondeur la Triple Corbeille, il n'est pas apte à traduire des Sūtra.

En Pali, Śramaṇa (moine - sa môn) est un nom commun qui indique les novices, que ce soit de l'école Brahmin, Yoga, ou Sankya (dualism), les indiens les appellent Śramaṇa. Lorsque le nom Śramaṇa est transmis en Chine, les chinois le réservent aux novices bouddhistes.

Le sens propre du mot Śramaṇa est de « *pratiquer assidûment les préceptes, le recueillement méditatif, la connaissance suprême (sīla, samādhi, prajñā) et d'éradiquer l'avidité, la colère et l'ignorance* ». Quiconque, quelles que soient la méthode et la religion, s'il applique strictement les conduites précitées, il est un Śramaṇa. Ici, cela prouve que le Grand Maître est humble, a l'esprit d'égalité.

Siksananda est le nom du Grand Maître en Pali. Il signifie « la joie d'étude ». A l'exception de ce Sūtra, le Grand Maître traduit encore le « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas » qui comprend 80 volumes. A l'égard du bouddhisme chinois, le grand Maître apporta sa grande contribution et par l'action heureuse de ses importantes grâces vertueuses, que nous lisons et apprenons ce Sūtra, nous ne pouvons pas L'oublier.

De plus, en l'absence de la propagation des Patriarches des générations du passé, nous n'aurions pas pu rencontrer ce Sūtra. C'est précisément pour cela, que nous devons ouvrir en grand notre esprit de reconnaissance et témoigner de la reconnaissance envers les Patriarches des générations en faisant l'effort d'apprendre sérieusement les enseignements du Sūtra et de les concrétiser. Ainsi, vous comprenez la phrase: « *En haut, nous acquittons nos quatre grandes grâces¹⁸ et en bas, nous secourons des*

¹⁸ **Les quatre grandes grâces** sont les parents, les êtres vivants, la patrie, les Trois Joyaux.

*êtres dans les trois voies maléfiques*¹⁹ que les Sūtra enseignèrent. La « Reconnaissance et le témoignage de la connaissance » sont les devoirs importants d'un être. Vous devez être digne pour que les autres vous aiment, vous respectent en suivant votre exemple pour s'éveiller. A cet instant, vous obtiendrez le bon résultat du chemin pour convertir des êtres en les menant au bord de l'autre Rive.

Ce Sūtra comporte treize chapitres, où le premier est la préface. Le titre de la préface est : LE POUVOIR SURNATUREL AU MONDE DE TRAYASTRIMSĀ (Le ciel des Trente Trois Dieux de la Cour Céleste).

Sur le Premier Chapitre, le Bouddha Śākyamuni nous fut l'exemple même en se manifestant en ce bas-monde pour chercher le chemin de l'éveil, atteindre l'illumination, enseigner les êtres etc. Il mit en mouvement la Roue du Dharma afin de convertir et de conduire les êtres à la Rive de la Libération. Lorsque Sa mission est presque terminée, le Bouddha se présenta pour entrer en Nirvāṇa. Mais avant la fin de la période d'enseignement, le Bouddha nous

¹⁹ **Les trois voies maléfiques** sont le monde de l'enfer, le monde

octroya encore spécialement une leçon sur la piété filiale. Il se présenta au Ciel des Trente Trois Dieux pour témoigner Sa reconnaissance envers Sa Mère.

Les Sūtra ont bien noté, qu'après avoir mis au monde le Prince Siddhartha (Bouddha), Sa mère décéda. La conscience de son esprit prit naissance au Monde de Trayastrimsa. C'est pour cette raison que le Bouddha dut y aller et séjourna trois mois afin d'exposer le « Sūtra des vœux solennels dès l'origine du Bodhisattva Ksitigarbha » afin d'initier la Reine Maya.

L'Assemblée au Ciel de Trayastrimsa fut spéciale où le Bouddha en faveur de Sa Mère et en faveur des êtres exposa « la cause fondamentale de la pratique (nhân đia) des vies précédentes du Bodhisattva Ksitigarbha » concernant son amour et sa piété à l'égard de sa propre Mère (du Bodhisattva Ksitigarbha).

C'est un événement important pour que tout le monde d'ici ou d'ailleurs, après avoir écouté ou lu ces enseignements, reconnaisse le vrai fond en suivant les

de l'animalité, le monde des esprits affamés.

conduites du Bodhisattva Ksitigarbha afin de mettre en action la pratique de la Doctrine d'Éveil du courant du Mahāyāna.

Fin de la leçon 2